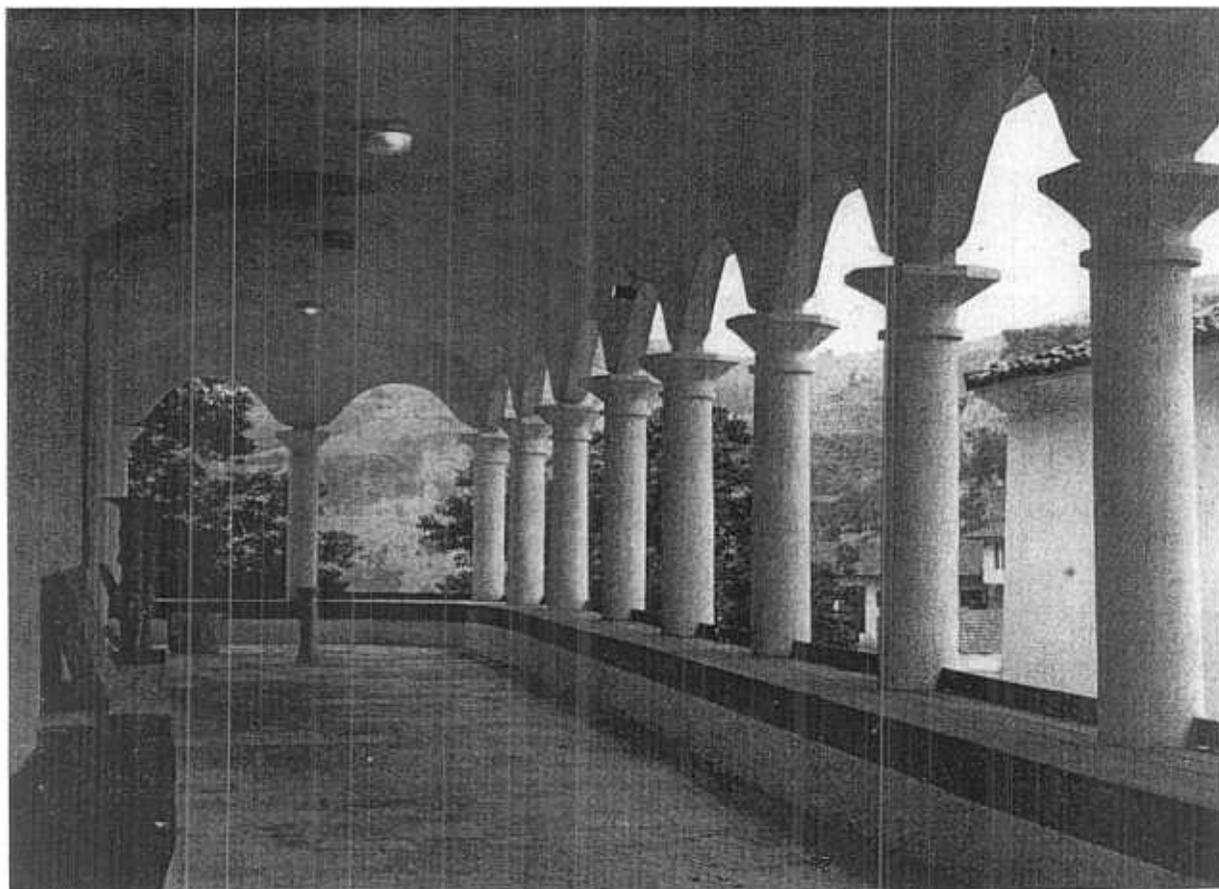


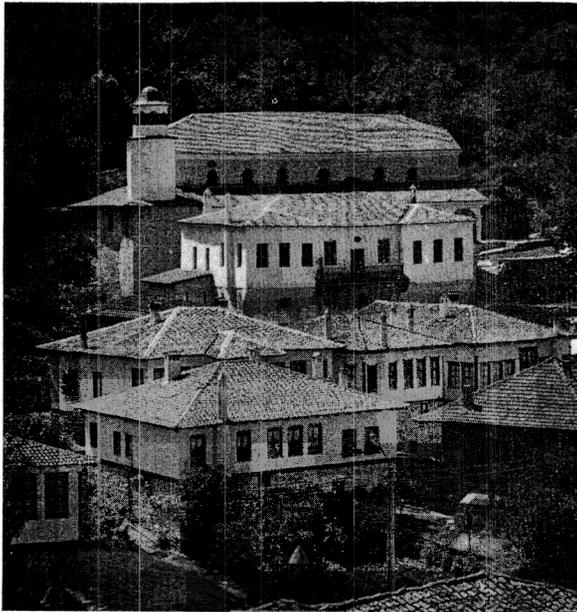
## L'ÉGLISE ST NICOLAS THAUMATURGE DE MELNIK

Melnik, la plus petite ville de Bulgarie, est protégée dans sa totalité depuis 1964. Le pittoresque des maisons de la ville est rehaussé par la nature majestueuse qui sert d'écrin à ce merveilleux ensemble architectural. Une cinquantaine de maisons, quatre églises, la forteresse ancienne, une maison de boïard, datant du Moyen-Age, le pont médiéval et le monastère de Sveta-Zona ont été placés sous la protection de la loi ainsi que tout le territoire de la ville, jonché de ruines, entouré de vestiges des murailles, couvert de verdure. L'église Sveti

Nikolaï Tchoudotvoretz (Saint-Nicolas Thaumaturge) compte parmi les rares bâtiments religieux conservés. C'est un édifice de type pseudo-basilical, à trois nefs et trois absides, une galerie à arcades à l'extérieur sur le flanc nord, une cour couverte au chevet, et un clocher qui s'élève à l'angle nord. Située au pied du plateau de Melnik, où se dressent les vestiges de la forteresse médiévale, l'église s'impose par sa majesté. Cette église a été le siège d'un métropolitain et un ensemble urbain très important s'était développé autour d'elle. . .

Melnik. L'église Sveti Nikolaï Tchoudotvoretz — vue de la galerie





2. L'église vue de nord

L'église nous est parvenue en très mauvais état et la plupart des maisons qui l'entouraient ne sont plus que des ruines.

L'aspect général de l'église était peu satisfaisant. Son unité avait été rompue car le vieux clocher, démoli vers 1930, avait été remplacé par une bâtisse déplaisante, en planche, collée à la façade ouest. La charpente était en très mauvais état, l'enduit de la galerie extérieure s'écaillait et le revêtement de la voûte était déformé. Une partie de la galerie avait d'ailleurs été cloisonnée pour ménager un local servant d'entrepôt. Les enduits, à l'intérieur de l'église se trouvaient dans un état relativement satisfaisant, mais avec de trop nombreuses couches superposées. Tous les éléments visibles en bois avaient été passés à la peinture à l'huile. L'iconostase et une grande partie des icônes étaient dans un état extrêmement mauvais. Les veilleuses et les lustres anciens, conservés par miracle, ne pouvaient que servir de modèle. De nombreux éléments du décor et du mobilier étaient conservés, en dépit du mauvais entretien. Des infiltrations d'eau s'étaient produites dans la nef sud et l'humidité avait gagné tout le bâtiment, endommageant gravement les icônes et une partie du mobilier. La porte principale avait été remplacée par une porte vitrée, précédée pour la protéger d'une porte de bois revêtue de tôle. Une grande partie des enduits extérieurs étaient boursoufflés et très humides à la base du bâtiment. La cour et les abords de l'église n'étaient plus entretenus.

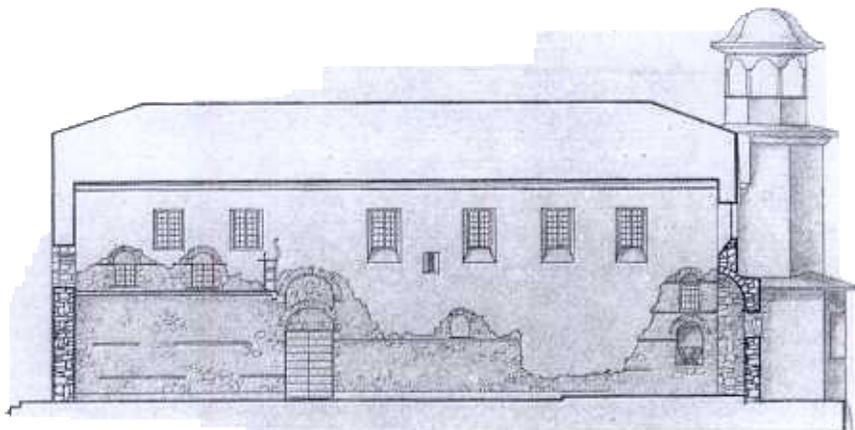
## ETUDE HISTORIQUE DE L'EDIFICE, EFFECTUE PENDANT LA RESTAURATION

L'étude approfondie de l'édifice et les remarques faites au cours des travaux de restauration ont conduit à une meilleure connaissance de son histoire et à une plus juste évaluation de son intérêt. On pensait que cette église datait de 1864, donc de l'époque du Réveil national bulgare. Les fouilles effectuées dans une partie de l'abside, sous la galerie et dans la cour couverte du chevet, devant le mur des absides, ont révélé plusieurs états antérieurs de l'édifice.

Les vestiges les plus anciens sont en maçonnerie de pierre chaînées de bois. On a constaté la présence de ce mur à la base des absides et dans la crypte qui est située sous la galerie à 1 mètre, 1 mètre 20, au dessous du niveau du sol. Ce mur n'existe que sur les côtés est et nord de l'église et ne peut nous donner d'indications précises sur le plan et les dimensions de l'édifice auquel il appartenait. L'étude de la face extérieure des maçonneries de ce mur permet de supposer que l'église, à cette époque, était plus enfoncée dans le sol et en suivait très étroitement la pente. La découverte de quelques sépultures, légèrement au-dessus du niveau actuel du sol, prouve qu'à l'étape initiale les constructions bâties sur le terrain au nord de l'église n'étaient pas au niveau actuel. Cette technique de construction, maçonnerie de pierre renforcée de chaînages de bois, et caractéristique de la construction médiévale dans cette région.

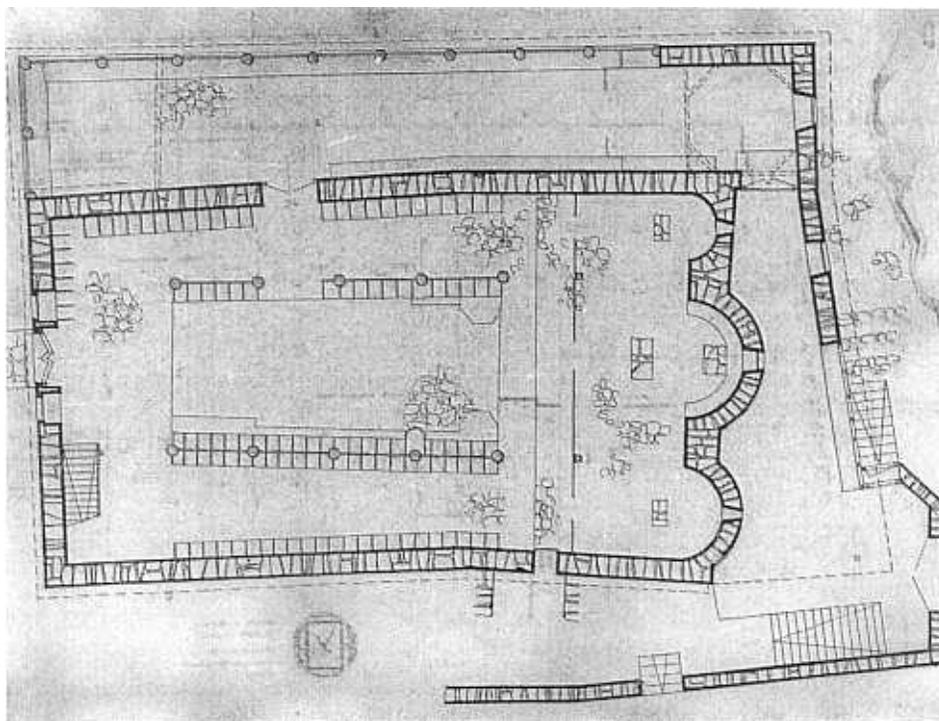
La seconde époque a pu être datée avec précision. Pendant le nettoyage de l'enduit extérieur du mur de l'abside on a découvert des briques encastées dans le mur portant la date de 1756: On a aussi mis au jour trois fragments de peinture murale, d'un grand intérêt. L'un des fragments a été découvert dans une niche, bouchée, et les deux autres dans des niches situées de chaque côté de la porte latérale menant à la galerie. L'intérieur de l'église ne paraissant pas garder trace d'autres peintures murales, il a été possible de retirer les enduits des murs et d'examiner les traces des diverses campagnes de construction et de déterminer le tracé exact du second édifice. Sur la maçonnerie de pierre à chaînages de bois s'élève une maçonnerie de brique cuite (dite de type byzantin) posée en assises horizontales, qui comprend aussi les voûtes des absides et les ouvertures au dessus des fenêtres. Cette église avait le même plan que l'actuelle, les proportions sont généralement de 1/2 — largeur des trois nefs: 12 mètres, longueur: 24 mètres, environ. Ces murs ont conservé, pense-t-on, toute leur hauteur. Au chevet les con-

### 3. Coupe longitudinale

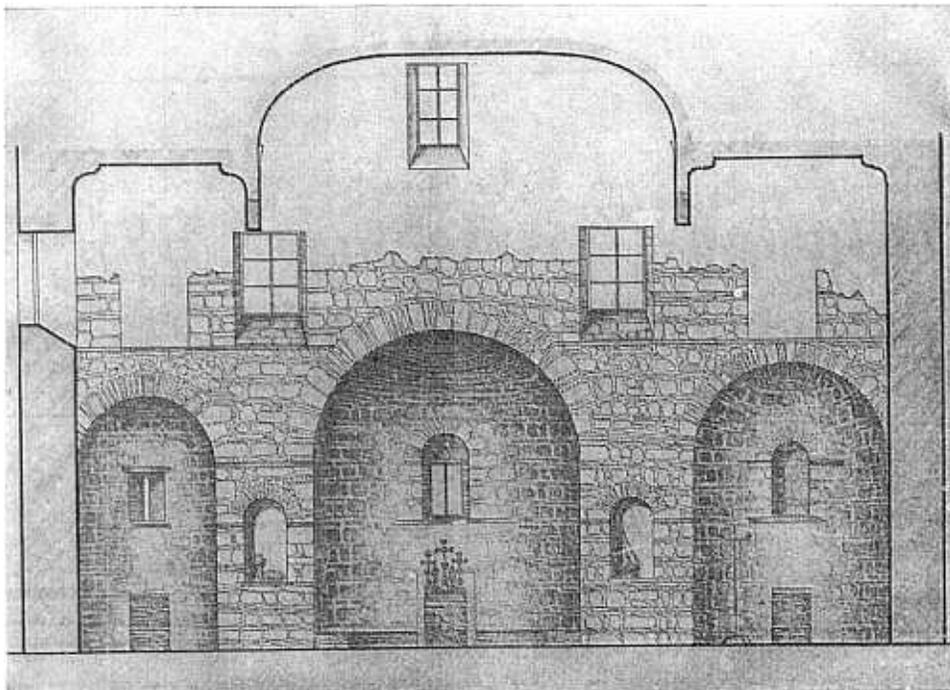


tours correspondent au mur actuel, avec ses trois absides, l'abside nord étant complètement englo-  
oée dans l'épaisseur du mur. La plupart des fenêtres  
des murs nord et ouest, murées lors des travaux de  
1864, sont aussi conservées. La date de construc-  
tion des deux ouvertures découvertes au-dessus des  
absides latérales est incertaine. Il est intéressant  
de relever que l'entrée latérale et les fenêtres du  
côté nord correspondent à l'axe des colonnes inté-  
rieures entourant le chevet. Ce fait permet de sup-  
poser que dans ce deuxième état de l'église la co-  
lonnade existait, sans doute avec des colonnes de

bois sans enduit. C'est aussi de cette époque que  
date la cachette, aménagée sous la cour sud, à  
laquelle donne accès une porte située devant l'au-  
tel, ingénieusement dissimulée sous des icônes le  
munie de verrous. Le puits découvert près de la  
porte principale et la lourde porte bardée de fer  
confirment notre conviction qu'à l'époque l'é-  
glise n'était pas seulement un lieu de culte mais  
aussi un asile pour la population chrétienne pendant  
les années pénibles de la domination ottomane.  
La troisième campagne de construction, datant  
d'environ 1854, présente les caractéristiques techni-



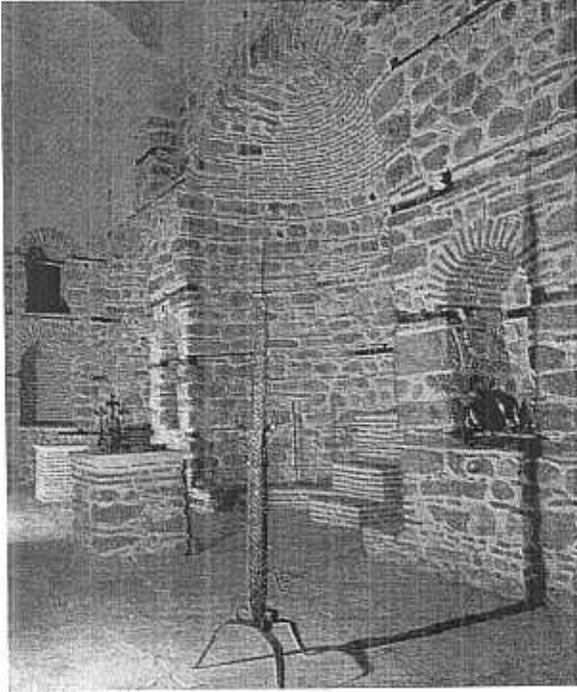
### 4. Plan de l'église



5. Coupe transversale vue vers les absides

ques de l'architecture du Réveil national. On ne peut affirmer avec certitude si, à cette date, l'église était achevée, mais il semble que ce soit alors que l'on a surélevé les murs de 1756, bâti la galerie extérieure et le clocher. L'affirmation de la conscience nationale bulgare, pendant le Réveil national, amena des changements dans le domaine de la construction. Les églises purent s'élever fièrement en hauteur. La lumière pénètre librement à l'intérieur par les fenêtres, nombreuses et larges, leurs voûtures extérieures sont décorées de peintures. L'espace intérieur de l'édifice est impressionnant, divisé par deux rangées de colonnes reliées entre elles par des arcs transversaux; la voûte de la nef centrale s'élève à 10 mètres au-dessus du sol. C'est alors que fut construit un second niveau (emporium), sorte de balcon qui relie les trois nefs par une ligne ondulée, dont le pittoresque est souligné par le mouvement de sa balustrade et par sa grille décorative. On n'a pas trouvé de traces de peintures murales de cette époque. Mais, s'il en avait existé, elles auraient été détruites lors du grand incendie qui endommagea l'église en 1896 et dont quelques poutres noircies gardent encore les traces. C'est, sans doute, alors que brûla l'iconostase (ou

bien sa plus grande partie) car l'iconostase conservé en 1967 ne présentait plus les caractéristiques propres à l'époque du Réveil national. L'église subit, après cette troisième campagne, plusieurs petits remaniements qui nuisirent à l'harmonie de ce monument. Le type de toiture adopté ainsi que l'auvent de la cour est, attestent des connaissances techniques importantes et présentent un certain intérêt. Les autres remaniements ont été rendus nécessaires par des événements survenus au début du siècle. Un toit fut rebâti à la hâte au niveau de l'auvent de la cour est, sur la souche de l'ancien clocher, la partie ouest de la galerie extérieure fut transformée en entrepôt; à l'ouest, une construction de planche fut sommairement bâtie sur un mur de pierre pour abriter les cloches. Les murs reçurent un bagideon de chaux, à l'intérieur et à l'extérieur, et tous les éléments de bois — le mobilier, les fenêtres et les portes — furent recouverts de peinture à l'huile. De nombreuses icônes et une partie de l'iconostase furent repeintes. L'iconostase fut, d'ailleurs, constitué à cette époque, en remontant des éléments d'origine diverse. La partie supérieure, travaillée par rabotage, fut spécialement réalisée au cours de ces travaux de remontage (1936—1937).



6. Les absides — mise en évidence d'une période de construction plus ancienne

#### ELABORATION DU PROJET DE RESTAURATION ET DE PRESENTATION

La présence de vestiges nombreux et variés, d'époques différentes, permettait de concevoir plusieurs variantes pour la restauration de l'église. Mais le désir de conserver la possibilité de célébrer les offices et le fait qu'une grande partie du mobilier de l'église avait une origine douteuse, rendaient difficile le choix de la meilleure solution. La richesse des vestiges découverts au cours des études sur place nous ont conduit à préférer une présentation „historique“ du monument. Les deux premiers états de l'église ont été signalés, en laissant leurs maçonneries apparentes, avec des joints de faible profondeur. Les murs datant du Réveil national ont été revêtus d'un enduit blanc, d'un ton proche — mais d'une valeur plus claire — du mortier employé pour les joints. Aucune étape de l'histoire de la construction n'a donc été dissimulée aux visiteurs. Même les éléments dont la date n'a pu être établie avec précision ont été conservés en place en leurs contours ont été soulignés par la technique correspondant à la zone dans laquelle ils sont situés. La „lisibilité“ du monument pourra être totale, une fois les travaux de restauration achevés. Il a été décidé de conserver à l'église son aspect

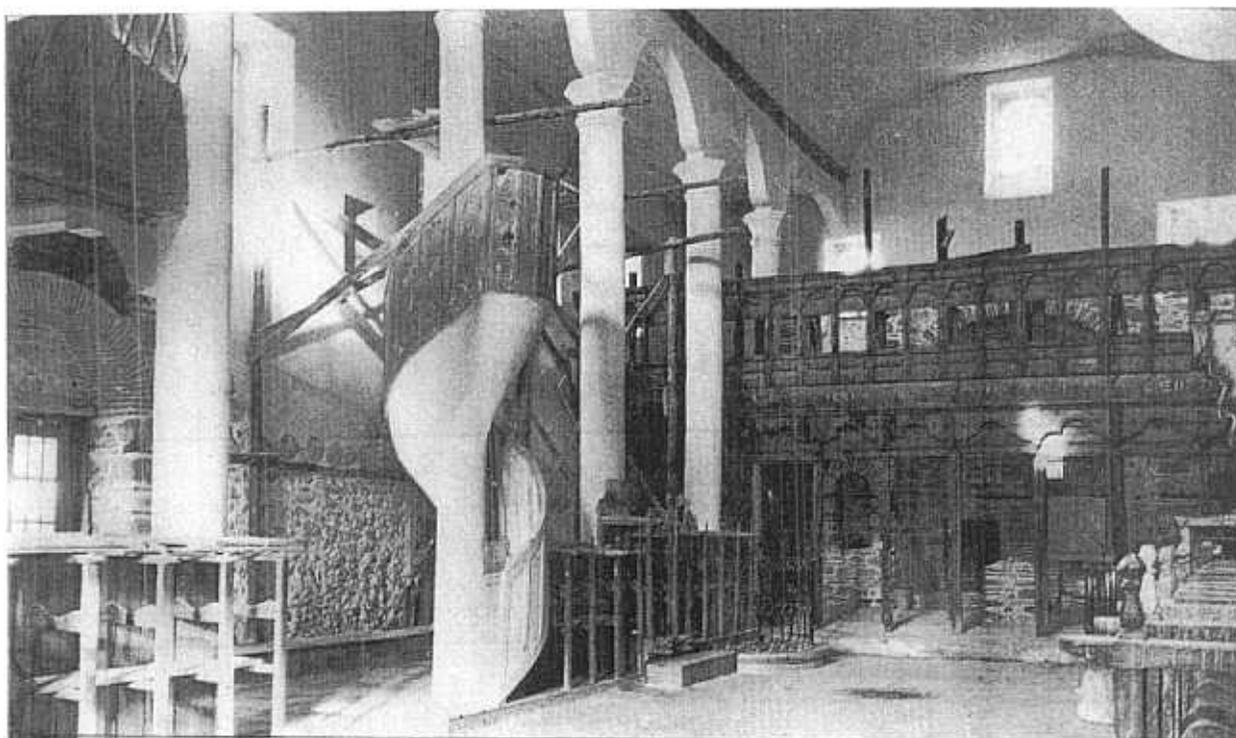
extérieur caractéristique du Réveil national. Le clocher blanc qui dominait de plus de 20 mètres, le point le plus bas du terrain a été reconstruit, d'après des photographies anciennes. Sa présence a rétabli l'équilibre des volumes entre l'église et les constructions qui l'entourent, sa silhouette redevenant la dominante dans le paysage de la ville ancienne. La galerie, remise dans son état d'origine, s'ouvre sur un paysage majestueux. La maçonnerie de pierre, aux joints blancs, et le rythme des fenêtres sont en harmonie avec les maisons de Melnik. Seules, les voussures peintes, au-dessus des fenêtres, apportent quelques touches de couleur à la sobriété du monument.

Les seuls endroits où ont été laissés visibles, à l'extérieur, des vestiges des deux premières constructions sont, dans la galerie, un fragment de peinture murale représentant la Vierge et l'Enfant sur un trône, un fragment de maçonnerie en pierre, remontant au premier édifice, sous l'auvent de la cour est, et l'enduit extérieur des absides, portant la date de 1756.

Le projet conçu pour la présentation du monument se distingue par sa hardiesse et son imagination. Tout en conservant ses fonctions traditionnelles, l'église constituera un musée et une galerie d'icônes. Le mobilier a été très largement complété par des éléments provenant de Melnik et de la région. Les luminaires, les candélabres et les veilleuses manquant ont été ainsi remplacés et servent à l'éclairage de l'église tout en constituant une collection remarquable.

La riche collection d'icônes qu'avait conservé Saint-Nicolas — dont l'origine n'est pas toujours connue — a donné l'idée de présenter à l'étage cet ensemble d'icônes, complété par des pièces choisies dans la région. Les supports et les panneaux où les icônes seront présentées ont été conçus dans un style sobre, contemporain mais inspiré du mobilier ancien de l'église. Cet aménagement restera discret et laissera tout l'intérêt aux icônes qu'il mettra en valeur.

La crypte, récemment découverte sous la galerie et qui abritait une sépulture, abrite une collection de sculptures en pierre. Sur les murs de pierre et sur une partie du sol recouvert de gravier, ont été disposées des croix de pierre de différentes époques qui évoquent la destination premières de ce lieu. Au-dessus, sous la galerie, sont présentés des candélabres et des éléments de frise, en pierre, découverts lors du déblaiement de bâtiments détruits bien avant la restauration de l'église.



7. L'intérieur de l'église—l'iconostase et ambon pendant les travaux de restauration

#### SOLUTIONS TECHNIQUES MISES EN OEUVRE LORS DE LA RESTAURATION

Le projet de restauration prévoyait de limiter au minimum l'emploi du béton. Une dalle de béton armé a été coulée au-dessus de la crypte, mais la charpente traditionnelle a été conservée et consolidée par des éléments de bois. Le clocher, reconstruit, a reçu une charpente à entretoises en acier. Une partie du chaînage de bois a été remplacée par des éléments de béton, dans la partie enterrée de la construction où cela n'avait pas d'incidences esthétiques.

Une installation électrique moderne équipe maintenant l'église et contribue, par un jeu de lumière discret et bien adapté, à la présentation des icônes, de la crypte et des fragments de peinture murale, tout l'éclairage fait appel à la lumière électrique. Le monument est aussi équipé d'un système de détection et de signalisation, utilisé pour la première fois en Bulgarie. Ce système fonctionne en cas d'incendie, d'humidité excessive, de rapprochement exagéré des visiteurs, de tentative de déplacement d'un objet, etc. . .

Une série de travaux a permis de réduire l'humidité dans l'église: installation de drainage sous le mur sud, avec des canalisations pour l'écoulement des eaux souterraines, revêtement en plomb au-dessus de la cachette, canal aérien de ventilation. L'humidité a pu ainsi être réduite à un taux favorable. Les études pour l'aménagement des abords de l'église — constructions et espaces verts — tiennent compte des changements importants qui interviendront dans la présentation de cet ensemble, lorsque les fouilles archéologiques seront achevées.

#### MISE EN VALEUR DU DECOR INTERIEUR ET DU MOBILIER DE L'EGLISE

Les changements que la restauration a apporté à l'église Saint-Nicolas ont concerné surtout l'intérieur de ce monument et ont permis de mieux connaître son histoire. Le projet d'aménagement des abords est en cours d'élaboration; il tient compte des connaissances acquises sur l'histoire de l'église, des données apportées par les fouilles qui ont lieu à l'heure actuelle près de Saint-Nicolas et de



8. L'iconostase après sa restauration

l'histoire de ce quartier, où passent les voies menant à la forteresse du despote Slav.

Siège d'un métropolitain, l'église a été continuellement restaurée et remaniée. C'est ce qui explique qu'elle puisse porter au chevet la date de 1756, inscrite en petites briques dans sa maçonnerie, tandis que son architecture intérieure et extérieure est bien dans l'esprit des constructions bâties à Melnik au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Mais, avant d'entreprendre les travaux de restauration, il fallait répondre à cette question: le monument ne recelait-il pas de secrets, quelle étape de son existence devons-nous privilégier?

#### ETUDE DES OEUVRES D'ART CONSERVEES DANS L'EGLISE

Dans un cas aussi complexe que celui-ci, il est important d'étudier toutes les données que le décor et le mobilier de l'église peuvent nous apporter sur son histoire, de distinguer les éléments d'origine de ceux qui ont été apportés récemment.

Lorsqu'ont été entreprises les études de restauration, en 1967, l'église était abandonnée. Son état

intérieur remontait aux remaniements intervenus en 1937, quand l'iconostase tout entier, les icônes, une partie du mobilier et le balcon de bois avaient été recouverts d'une couche de peinture à l'huile, ou de vernis bronze. Le monument était méconnaissable, tous ses murs recouverts d'un laid enduit grisâtre, les peintures murales recouvertes. Il ne présentait plus guère d'intérêt artistique.

Des études approfondies ont été menées sur les œuvres d'art que recelait Saint-Nicolas, pour déterminer leur origine, leur date et leur authenticité. Voici les conclusions de ces recherches:

Les vestiges du premier édifice, conservés en partie basse, ne portent pas de traces de décor.

Les trois fragments de peinture murale découverts lors des travaux dans des niches — dont deux avaient été murées et la troisième prise sous la toiture de la galerie — appartiennent au second édifice, datant de la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle (date de 1756 inscrite au chevet). Ces peintures, de grand intérêt, sont dues au pinceau d'un artiste de talent, très cultivé et doué d'une riche imagination. Après restauration, elles retrouveront leur juste place dans l'histoire de l'art bulgare.



9. L'icône St Athanase d'Athos portant une inscription du donateur (1757, 93,5 cm × 69 cm)

Nous n'avons guère trouvé de vestiges du décor du troisième édifice, l'église actuelle. Nous ne pouvons y rattacher que les peintures ornant, à l'extérieur, les voussures des fenêtres.

L'iconostase, qui était en place dans l'église, a été montée entre 1900 et 1930 en réemployant des pièces plus anciennes. On a pu y distinguer plusieurs groupes d'icônes et d'éléments décoratifs, appartenant à des styles différents. La partie supérieure de l'iconostase — la frise et l'encadrement des icônes de fête — semble avoir été commandée spécialement pour l'église. Les autres éléments, qui n'étaient pas à l'origine dans l'église Saint-Nicolas, ont pu être regroupés selon leur peintre et leur date. Les éléments qui composent l'iconostase de 1937 datent du XIII<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècle, mais l'étude a montré que trois groupes, les plus importants, avaient été réalisés entre 1856 et 1874.

L'histoire des iconostases bulgares montre d'autres cas d'utilisation d'éléments anciens dans des compositions nouvelles. Ces éléments, employés parfois tels quels mais le plus souvent remaniés, s'intègrent à des ensembles d'un nouveau style. Dans le cas de Melnik, après avoir réalisé de façon homogène la partie supérieure de l'iconostase — la rangée des icônes royales et le couronnement — on se contenta, pour le reste d'éléments réemployés. Nous pensons que cette interruption dans les travaux, suivie d'un remontage disparate de la partie basse de l'iconostase peut s'expliquer par les événements révolutionnaires de 1912 et 1913, époque à laquelle Melnik était encore sous domination turque. L'état de l'iconostase ne peut s'expliquer que par une décadence totale des traditions artistiques, à Melnik, au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Les deux couches de repeints décelées sur l'iconostase datent du remontage chaotique du début du siècle puis des derniers remaniements, vers 1937. Ces travaux n'avaient pas été effectués par un spécialiste.

Le mobilier trouvé dans l'église était dans le goût du XIX<sup>ème</sup> siècle. Seule la partie supérieure de l'iconostase est un élément plus ancien réemployé. Pour conclure, si la plupart des éléments du mobilier trouvés dans l'église ne lui appartenaient pas à l'origine, ils datent en général du Réveil national (XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles). Cette thèse a été confirmée par des dates mentionnées dans les inscriptions des donateurs, découvertes sous les repeints, ainsi que par l'étude des styles, appuyée sur des analyses scientifiques (analyses physiques et chimiques, aux rayons X, etc. . .)

Dans ces conditions, il a été décidé de redonner à l'église l'apparence qu'elle avait au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle.



10. Un fragment de peinture murale dans la niche nord, découvert pendant la restauration

#### PRESENTATION D'OEUVRES D'ART DANS L'EGLISE

Le projet de restauration a été conçu dans le respect des particularités du monument :

Existence de vestiges appartenant à quatre états différents de l'église.

Destructions successives subies par l'édifice qui ne possédait plus d'ensemble homogène d'une époque donnée.

Présence dans son mobilier et son décor d'éléments réemployés, venus d'autres édifices, mais présentant un grand intérêt artistique.

Présence d'icônes précieuses qui n'ont plus de fonctions liturgiques, mais qui restent liées à l'histoire de Saint-Nicolas.

La présentation du monument mettra l'accent sur deux moments de sa construction, le premier édifice antérieur à 1756 et l'église datant du Réveil national, dans laquelle ont été englobés, avec quelques légères modifications, les vestiges des plus anciens bâtiments. Ces deux édifices avaient presque le même plan et cette continuité dans l'architecture et le décor atteste la conservation des traditions artistiques dans la région de Melnik.

Les maçonneries, à l'intérieur de l'église, ont été mises à nu et rejointoyées. Cette intervention a per-



11. L'icône St Antoine le Grand (XVe s., 52 × 42 cm) après restauration

12. L'icône St Georges et St Mine (XVIIe s., 92 × 72 cm) après restauration



mis de constituer un cadre idéal pour la mise en valeur des peintures murales, type de décor approprié à cette architecture. La même méthode de restauration pourra être appliquée pour les façades, où les travaux commenceront lorsqu'auront été achevées les recherches archéologiques et historiques portant sur l'environnement du monument. A l'extérieur, à l'heure actuelle, seules les peintures murales ornant les voussures des fenêtres ont été restaurées. Les parties disparues de ces peintures sont évoquées par des sgraffites, technique qui permet de distinguer nettement l'original de la reconstitution.

L'étude menée sur l'iconostase, identifiant plusieurs groupes d'oeuvres apparentées peintes à l'époque du Réveil national et des oeuvres isolées, a permis de composer un nouvel iconostase, plus homogène. Nous avons abandonné l'idée de reconstituer l'iconostase tel que nous l'avions trouvé en 1967, dans son état du début du XXème siècle. En effet, après cette étude, il s'est avéré que nous disposions d'un nombre important d'éléments datant des XVIIIème et XIXème siècles, ce qui nous permettait de composer un iconostase dans l'esprit des créations du Réveil national, qui deviendrait l'élément essentiel du décor intérieur de l'église. Les éléments antérieurs au XVIIIème siècle et ceux qui avaient été ajoutés au XXème siècle — et qui ne présentaient d'ailleurs guère d'intérêt — ont été retirés.

Voici le schéma suivi pour composer l'iconostase: Les éléments du couronnement en bois sculpté (croix, etc. . .) ont été regroupés en retrouvant la disposition que leur assignent les exigences canoniques. Les fragments manquant des sculptures ont été remplacés. L'aspect du couronnement de l'iconostase y a beaucoup gagné.

La partie supérieure de l'iconostase a conservé ses fonctions de cadre des icônes de fête. Les enduits superposés qui recouvraient le bois seront supprimés, le bois retrouvera sa couleur naturelle. La partie supérieure de l'iconostase sera ainsi plus proche des autres éléments de bois naturels de l'église, le balcon (emporium) et les sièges des donateurs. Les icônes de Saint Antoine (XVème siècle), de l'Ascension (XVIIème siècle) et de la Résurrection de Lazare (début XVIIIème siècle) seront retirées de la rangée des icônes de fête et présentées dans la collection de la galerie, au premier étage.

Les neuf icônes de rois, datant du XVIIIème et du XIXème siècle, entreront dans la nouvelle composition de l'iconostase.

La plus ancienne icône de Melnik, la Vierge Odigitria, sera remplacée par une autre icône dans la rangée des rois.



13. L'icône Annonciation (XVIII<sup>e</sup> s., 35×37 cm) nettoyée des vernis ternes et des repeints

On cherchera, dans les églises de la région, des icônes de valeur pour remplacer les plus anciennes icônes de fête, qui seront présentées dans la nouvelle exposition.

Le nouvel iconostase comprendra deux groupes d'icônes et les portes diaconales, oeuvres d'un peintre de Melnik, Lazare Arguirov. Ces éléments constituent l'ensemble le plus homogène, attribuable à un seul artiste, que nous ayons décelé dans l'iconostase.

Les montants de profil et de couleur disparates utilisés dans la partie inférieure de l'iconostase seront supprimés. Un nouveau cadre sera fabriqué, reprenant la polychromie de l'ancien, où seront montés les portes, les colonnes et les panneaux.

Les deux couches de repeint superposées seront retirées de tous les éléments qu'elles recouvraient. Toutes les peintures du début du XX<sup>e</sup> siècle qui enlaidissaient l'ensemble seront supprimées.

Les deux panneaux de meubles peints utilisés dans l'iconostase seront également retirés.

La restauration de l'iconostase de Saint Nicolas de Melnik est une expérience exceptionnelle, justifiée par son intérêt et son état. Nous avons été aidés dans notre étude par l'examen des iconostase, datant de

la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, conservés dans la région de Melnik, par l'analyse de leur style et de leur polychromie. Le nouvel iconostase devait dégager une impression d'optimisme et de joie de vivre. Bien sûr, cette expérience n'allait pas sans risque. La restauration intérieure de l'église, mettant en évidence les vestiges de deux campagnes de construction, a créé une atmosphère de calme et de majesté, le visiteur doit se recueillir pour l'apprécier pleinement.

Dans la partie inférieure de l'iconostase, il était possible de renforcer l'impression monochrome en utilisant pour le cadre un bois plus clair, au profil plus moderne. Ce cadre aurait mis en valeur les coloris éclatants des icônes qui illustrent les traditions artistiques retrouvées à Melnik, durant le Réveil national. Nous avons adapté un autre parti, pour renforcer l'impression générale émanant de l'iconostase. Il nous a été possible de reconstituer le cadre d'origine en nous fondant sur les éléments polychromes, réemployés, qui constituaient les panneaux sous les grandes icônes, les portes et les colonnes. Nous étions ainsi en mesure de restituer la structure de l'iconostase de l'époque du Réveil national. Les quatre panneaux disparus ont été remplacés et décorés à l'image des six panneaux conservés, en respectant l'alternance des médaillons ornés de roses, mais sans représenter les figures humaines qui ornent les panneaux originaux. Ces médaillons représenteront quatre paysages, en accord avec des textes bibliques et illustreront les thèmes de l'arbre de la tentation, les jardins du paradis, les champs déserts, la terre solitaire. La polychromie du cadre de la partie inférieure de l'iconostase constituera un contrepoint à celle de la partie supérieure. Les sculptures sombres, panitées par le temps, qui ornent son couronnement, complètent la silhouette de l'iconostase. Quelques touches de couleur éclatantes, dans la croix et les petites icônes qui la flanquent, répondent à la tonalité générale. Le nouvel iconostase constitue l'élément le plus dynamique et le plus lumineux de l'intérieur de l'église.

Pour le mobilier, nous avons adopté deux principes essentiels:

Après leur restauration, les pièces de mobilier endommagées sont restées dans l'église.

L'absence de peintures murales a rendu nécessaire l'apport d'éléments complémentaires, pour ne pas donner l'impression d'une église abandonnée. C'est ainsi qu'il fut décidé que l'église constituerait, en quelque sorte, un musée. Nous avons donc utilisé au maximum le mobilier qui se trouvait dans l'église en 1967. Cet ensemble a aussi été enrichi

de nombreux éléments venus d'églises abandonnées de la région. Un bel effet de profondeur a pu être obtenu par la disposition de chaînes, de deux rangées de veilleuses et d'une rangée de lustres en laiton, au centre, qui conduisent le regard vers l'iconostase. Des objets d'orfèvrerie religieuse ont été présentés dans le chœur et sur le fond des ruines. L'église Saint-Nicolas de Melnik n'a pas perdu ses fonctions. Nous avons cherché à rendre à chaque objet d'art son pouvoir de suggestion, à souligner son importance propre dans l'espace et le temps. La synthèse entre l'architecture et les arts décoratifs a permis de restituer une vision globale du monu-

ment, restauré dans le respect des données historiques. La restauration est un phénomène de transformation de la matière, qui lui permet d'acquérir une signification nouvelle. La restauration marque une étape de plus dans la vie du monument. Elle ne cherche pas à créer une oeuvre nouvelle, mais à nous faire percevoir le passé du monument. Mais une question reste posée: à quel point avons-nous approché la vérité?

Gueorgui LABOV/  
Lozinka KOYNOVA-ARNAUDOVA

## SUMMARY

*The Church Sveti Nikolai Choudotvoretz (St. Nicolas the Thaumaturge) is one of the few cult buildings that have survived in Melnik, the smallest town of Bulgaria and an architectural and historical reserve. It is a three-nave and three-apse pseudobasilica, with an open loft (triforium) and a belfry. The monument was in a deplorable condition: the belfry was pulled down, the roof — in decay, the triforium vault — deformed, the visible wooden elements — painted in oil. The entire building was thoroughly wet and the icons, the iconostasis and most of the woodwork had been seriously damaged.*

*Archaeological excavations discovered several periods of building work: mediaeval, pre-Revival (dated 1755) and Revival (dated 1854) approximately. The three periods form an entity — the present day appearance of the church. Joining separates the two earlier parts from the Revival part which appears with white plaster. The unexplained elements are marked with a technique corresponding to the zone in which they are. The monument re-acquired its Revival appearance: the destroyed belfry was restored after a photo. As well as for religious service, the building will function as a museum and art gallery, with a permanent exhibition of icons.*

*The artistic restoration of the monument was in compliance with the accepted optimum date for restoration and presentation with due consideration to the architectural and artistic continuity between the two main stages (1756 and 1854).*

*The restoration of the iconostasis: vanished elements were reconstructed and it assumed the architectural and artistic appearance of the last building period. Furnishing: the church was furnished with authentic objects plus elements from other churches in the area. From the point of view of construction, the church was restored with a minimum use of ferro-concrete elements and the belfry was re-built with a wooden construction and steel ties. The monument is supplied with modern electric installation and a protection signal system and is dehumidified by a drainage facility and an air canal and the surroundings are laid bare. The Melnik Church Sveti Nikolai Choudotvoretz (St. Nicolas the Thaumaturge) is a functioning monument. The purpose of restoration was not to make something quite new but rather to recreate what was valuable. What has been sought was to make the old temple appear new and to give back to every piece of art work the emotional impact it exercised originally.*

1. Melnik — view of the church loft
2. The church viewed from the north
3. Longitudinal section
4. Plan of the ground floor
5. Cross-section — view to the apses
6. The apses — presentation of an older building period
7. The church interior: the iconostasis and the pulpit during restoration
8. The iconostasis after restoration
9. The icon St. Atanasius of Athos
10. A fresco fragment in the northern niche of the church
11. The icon St. Anthony the Great, after restoration
12. The icon St. George and St. Mina after restoration
13. The icon Annunciation, after removal